

**OBSERVATOIRE
DU MÉTIER
ENSEIGNANT**



SNUipp
FSU

DES IDÉES QUI FONT ÉCOLE

Sommaire

I.	Présentation de l'observatoire	3
II.	Ce que disent les enseignants et les enseignantes du premier degré	4
	• Une décision contestée	4
	• Le sommet de l'État coupé du terrain	4
	• Précipitation et impréparation	5
	• Surchage de travail pour la direction d'école	6
	• Pourquoi réouvrir les écoles ?	7
	• Un panel élargi à des témoignages minoritaires : du volontarisme à la peur panique	7
	• Une expression dominante d'inquiétude et d'incertitudes	8
	• Des tensions entre inquiétudes et envie ou sens du devoir	9
	• Des responsabilités sanitaires inédites	10
	• Enseignante et mère de famille	10
	• Des difficultés matérielles et humaines	11
	• La maternelle au cœur de la tourmente	12
	• Et comment faire avec les élèves en situation de handicap ?	12
III.	Pour le SNUipp-FSU	13

I. Présentation de l'observatoire



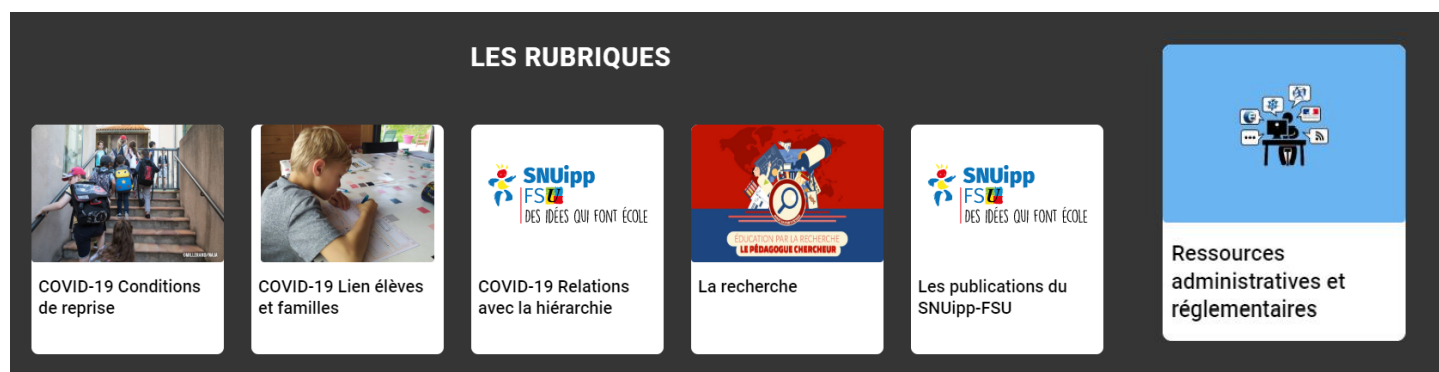
<https://observatoire.snuipp.fr/>

Le SNUipp-FSU donne la parole à la profession en lui permettant de déposer des témoignages. Ces témoignages sont rendus publics ou non selon le souhait des enseignants.

Depuis son ouverture, différentes thématiques ont traversé la profession :

- les évaluations standardisées CP CE1 ;
- les injonctions et les prescriptions de l'institution ;
- le confinement ;
- la réouverture des écoles.

Sont disponibles également sur le site des ressources divisées en différentes rubriques.



II. Ce que disent les enseignants et les enseignantes du premier degré

A chacune de ces étapes la profession a exprimé ses doutes, ses difficultés, ses mises en place ou ses réussites.

Dans ce document, le SNUipp-FSU donne à voir des extraits des témoignages de la profession centrés sur l'actualité : la réouverture des écoles le 11 mai 2020.

Il est à noter que le SNUipp-FSU a reçu de nombreux témoignages qui ne sont pas rendus public, les personnels souhaitant rester dans la confidentialité.

Les extraits ci-dessous reflètent l'état d'esprit de la profession à cette réouverture des écoles le 11 mai.

Une décision contestée

La majorité des témoignages des personnels du premier degré, recueillis dans la période ouverte par l'annonce présidentielle de réouverture des écoles le 11 mai 2020, manifeste la contestation de la décision de réouverture des écoles.

Prenant appui sur le consensus scientifique et médical, les enseignantes et les enseignants pointent la particularité française qui combine la réouverture précoce des établissements scolaires et la priorité accordée au public scolaire le plus jeune. La France faisant partie des cinq pays les plus impactés par la pandémie, la profession oscille entre incompréhension et déploration.

Le comité scientifique est contre cette reprise

« Le comité scientifique est contre cette reprise. La fédération des médecins aussi, tout comme les syndicats enseignants, de manière unitaire, sont contre cette reprise. Les maires s'insurgent, les associations de parents d'élèves s'inquiètent. Les pays qui vivent la pandémie au même rythme et dans des proportions similaires à la France, comme l'Espagne et l'Italie, vont reprendre le chemin de l'école en septembre. »

On nous expose, alors que chez nos voisins...

« Angoissée parce que j'ignore à juste titre quelles seront les conditions d'hygiène, celles de nos élèves et celles des enseignants. Angoissée parce que je ne sais pas où on va, et qu'on nous expose volontairement, qu'on nous fait monter au créneau alors que chez nos voisins il n'est pas question de déconfinement »

Le sommet de l'État coupé du terrain

Majoritairement la profession est contre la réouverture des écoles le 11 mai. Cette contestation s'incarne dans l'expérience d'un divorce consommé entre le ministère et les équipes enseignantes.

La profession a le sentiment de ne pas avoir été suffisamment consultée.

Si des concertations ont lieu entre les collectivités et les équipes enseignantes, nombre de maires arrêtent unilatéralement des décisions sur la réouverture des écoles : progressivité de la reprise par niveaux, la taille des groupes scolarisés ou conditionnement de la scolarisation à des situations familiales (activité professionnelle des deux parents)...Un ensemble de variables qui devraient revenir en priorité aux équipes pédagogiques.

« Nos décideurs n'ont aucune idée de la réalité de l'école »

« Je suis effarée, malheureusement une nouvelle fois mais celle-ci est incomparable, de voir que les personnels et leurs représentants, les parents et leurs représentants, les élus locaux ne sont pas au cœur d'une telle décision de rouvrir les écoles. Du coup, bien sûr, nos décideurs nationaux qui n'ont aucune idée de la réalité de ce que sont les écoles, les enfants, l'enseignement...fixent des objectifs "inatteignables" dans un laps de temps si court. »

« On ne nous demande pas notre avis

« On ne nous demande pas notre avis... alors que nous pour enseigner, la base est l'humanité. Nous on travaille avec de l'humain, et là envers nous, rien ! Des petits soldats au front, cela m'est insupportable. »

« L'impression d'une grande mascarade »

« Je viens d'écouter M. Blanquer sur BFMTV, loin de me rassurer cette interview m'interroge. J'ai l'impression depuis le confinement d'être dans une grande mascarade, et plus on avance dans le temps plus je me dis que tout cela doit s'arrêter. L'école obligatoire, l'école facultative, le suivi des enfants à la maison, faire la classe en même temps, faire respecter la distanciation sociale à 15 élèves, pas de masque sauf pour les enseignants, pas d'ouverture des lycées, ouverture des collèges plus tard et pas pour les quatrièmes ni les troisièmes (classe charnière me semble-t-il...) (...) je n'y comprends rien. Ouvrir pour accueillir des enfants décrocheurs et rendre l'école facultative est le meilleur moyen de ne pas recevoir ce public. »

« La corde de la confiance est rompue »

« J'adore mon métier car il est exigeant et permet d'être autonome, créatif et indépendant. Je suis en colère parce que nos ministres successifs nous méprisent depuis très longtemps. Ils nient nos capacités et surtout nous demandent toujours plus d'adaptabilité, de flexibilité, or nous sommes des professionnels qui travaillons déjà sans compter. Je suis un être humain qui travaille avec des êtres humains... la corde de la confiance est rompue. »

« Abandonnés par notre hiérarchie »

« Je trouve qu'on a été abandonnés par notre hiérarchie, avant, maintenant, et pour après on ne sait toujours rien [NDLR : témoignage du 18/04] ! Ordres, contre ordres, on nous demande la bienveillance, mais sont-ils bienveillants avec nous ? »

« La posture infantile de l'administration »

« L'administration est comme toujours aux fraises et se raconte une histoire depuis les bureaux de la DSDEN. Ce n'est pas qu'ils ne sachent pas quoi faire qui est gênant c'est qu'ils fassent comme s'ils maîtrisaient quelque chose. Cette posture est infantile. Elle nous humilie : qu'avons-nous fait pour avoir des chefs aussi nuls ? »

Précipitation et impréparation

Absence de concertation et renforcement d'un pilotage vertical, les témoignages recueillis sur l'observatoire du métier enseignant traduisent à la fois la précipitation du processus de réouverture des écoles et l'impréparation générale qui la caractérise.

« Foncer la tête droit dans le mur »

« Il faut arrêter de vouloir aller vite, se précipiter, et foncer la tête droit dans le mur. Il faut prendre ses responsabilités, et protéger les élèves, les enseignants et leurs familles. »

« Inorganisation maximale »

« Enseignante en maternelle, dans un REP+. A quelques jours de la reprise prévue pour le 11 mai, c'est la panade la plus complète. Inorganisation maximale. On se doute bien de la difficulté d'organiser cette reprise, mais au lieu d'ordonner une reprise catastrophique, on ferait mieux de prendre 15 jours supplémentaires de façon à lister clairement les problèmes et essayer de trouver des solutions acceptables. »

« Le summum de l'improvisation »

« Ces derniers jours dans les derniers échanges que j'ai eu avec mon équipe, j'ai à la fois ressenti une satisfaction du travail fait par mes collègues (et ils ont raison, ils ont tout donné) mais j'ai aussi entendu leur épuisement. Alors quand on entend notre président et notre ministre évoquer une réouverture des écoles le 11 mai, on n'en peut plus. Il consulte, il met sur la table ! Sera-t-il aussi préparé que lors de la fermeture des écoles où nous l'avons entendu dire "Nous sommes prêts !"... à ce moment-là je me demandais de qui il parlait? (...) Alors le 11 mai, si retour il y a, je m'attends au pire, au summum de l'improvisation qui reposera sur les épaules des directions des écoles. Mais il aura consulté.

« Une sacrée pagaille »

« Quant au déconfinement, je prévois une sacrée pagaille et un danger certains pour nous tous (tes) »

Surcharge de travail pour la direction d'école

Les directrices et directeurs d'école se retrouvent en première ligne pour organiser la réouverture des écoles avec des consignes mouvantes et contradictoires jusqu'à l'arrivée du protocole sanitaire le 4 mai.

Les équipes se retrouvent avec une semaine pour tenter d'organiser la rentrée dans les conditions les moins pires si tant est que cela soit possible.

« De nouvelles tâches imposées dans l'urgence »

« Une expérience qui commence à porter ses fruits [NDLR : l'enseignement à distance] et qui va être anéantie par de nouvelles tâches imposées dans l'urgence en mai : être garant de l'hygiène et de la désinfection des locaux, de la santé des personnes, y compris la sienne, s'assurer que les masques et les gels soient intelligemment utilisés s'il y en a, pallier l'absence de ceux qui ne rentreront pas et la continuité pédagogique différenciée, créer de nouveaux emplois du temps, s'il faut alterner et limiter les effectifs, se retrouver dans la contrainte de services supplémentaires pour combler les manques, préparer quand même à la hâte la rentrée, les stats, les bilans, le collège ... déjà habituellement épuisant et en plus dangereux, puisque l'on va servir de cobayes, à l'expérimentation quasi amusée d'experts bien calfeutrés, eux... »

Absence de formation au recueil de la parole des enfants

Autre point aveugle de la reprise, l'absence de formation des équipes enseignantes au recueil de la parole des enfants. Durant cette période de confinement, les élèves ont été soumis aux bombardements d'informations anxiogènes, ont été potentiellement impactés par des drames familiaux et tous ont été impactés par l'isolement et la rupture des relations sociales.

Une nouvelle fois, il est demandé aux personnels de faire face seuls. L'appui des psychologues de l'Éducation nationale ainsi que des enseignants spécialisés du Rased en nombre insuffisant et malgré un engagement

professionnel sans faille ne sera pas suffisant. Il servira de moyen de compensation à la déshérence de la formation continue de l'ensemble de la profession.

« Le retour va être difficile »

[Témoignage d'une psychologue de l'éducation nationale]

« Le retour va être difficile et je me prépare déjà à organiser des sortes de cellules de crise et certainement des groupes de parole. Je pense former les enseignants à recevoir la parole de leurs élèves. »

Pourquoi réouvrir les écoles ?

La réduction des inégalités scolaires, enjeu majeur du système éducatif français et préoccupation professionnelle quotidienne, a resurgi dans le débat public à l'occasion du confinement.

Argument officiel de la réouverture, il peine à convaincre la profession pour qui les objectifs de la reprise restent obscurcis par la prégnance des conditions sanitaires.

Pour les enseignantes et les enseignants du premier degré, *« l'école sous pandémie n'est pas l'école... comme si de rien n'était »*.

« A-t-on besoin de pédagogues ? »

« Les programmes n'ont pas d'importance ai-je entendu dire alors quelle est la priorité de cette ouverture, a-t-on besoin de pédagogues ou de surveillants pour permettre aux parents de relancer la machine économique. »

« Éducation nationale ou Garderie nationale ? »

« Énorme impression d'aller faire de la garderie en faisant croire que c'est pour diminuer la fracture scolaire ! »

« Peut-on parler de "continuité pédagogique " ou de garderie ? Je m'interroge... »

« La vraie raison de renvoyer prioritairement les petits à l'école... »

« Pourquoi l'ouverture d'abord pour les plus jeunes, les moins aptes aux gestes barrières et à la distanciation physique, alors que l'école était censé leur apprendre la socialisation ? »

« La vraie raison de renvoyer prioritairement les petits à l'école, c'est qu'ils ne peuvent pas se garder tout seuls et qu'en France, l'école est considérée comme une garderie... on veut juste remettre leurs parents au travail. Alors moi je milite pour une reprise des plus grands en priorité car les ados ont urgemment besoin d'école pour se maintenir au niveau, pour se re-socialiser, car on ne parle pas de leur santé mentale, mais un ado confiné "pète les plombs". A cet âge et contrairement aux petits, ils ont besoin d'être avec leurs copains plus qu'avec leurs parents. »

Un panel élargi de témoignages minoritaires : du volontarisme à la peur panique

Les témoignages sont représentatifs d'un panel très étendu avec deux pôles minoritaires. L'un est constitué par les enseignantes et les enseignants « volontaristes » qui évoquent explicitement une éthique de la solidarité et de justice sociale et tiennent absolument à reprendre l'école et leur mission de service public d'enseignement.

L'autre est constitué par celles et ceux que la pandémie a plongé dans un état de sidération, chez qui peur et panique dominent et qui ne se représentent absolument pas comment la réouverture des écoles pourrait se faire en garantissant leur sécurité sanitaire (certains allant jusqu'à se comparer à des cobayes « sacrifiés » sur l'autel de l'économie).

Le retour à l'école est possible avec le virus

« L'école doit reprendre »

« Je suis las des tergiversations. Je pense que l'école doit reprendre, nous laissons trop d'enfants à la maison. Ça se passe mal ils doivent aller prendre l'air. Nous leur devons l'école. Ils ne risquent pas d'être gravement malades, c'est un souci de vieux (j'ai 55 ans). (...) . Étant remplaçant je suis nommé dans une ULIS collège car la titulaire a peur de reprendre ! J'irai car le service public doit continuer. Ça a l'air martial dit comme ça mais c'est la vérité. (...) Je suis une personne à risque (je pèse 120 kg) mais nous devons sortir nos enfants et donc nos élèves de leurs appartements, de leurs écrans, de la promiscuité. »

« Pourquoi toujours freiner des deux pieds dès lors qu'on demande de faire son devoir ? »

« Pourquoi se complaire dans les "ça va pas marcher, c'est pas possible, on va pas y arriver, c'est de l'inconscience, c'est trop de risques, il faut du temps..." ? »

« Quel temps ? On est au courant depuis le 13 avril, quand même ! Pourquoi on y arriverait pas et quels risques ? Le protocole sanitaire est on ne peut plus complet et explicite ! Les enfants ont une capacité d'apprentissage hors du commun, ils vont mémoriser et appliquer les gestes barrière, et mieux que la plupart des adultes ! A-t-on demandé aux médecins, aux caissières... et j'en passe... leur avis sur le fait de poursuivre leur travail ? »

« Alors, les enseignants qui sont comme moi et qui veulent retrouver le chemin de l'école et de la vie, faites entendre votre voix et votre motivation pour apporter (enfin) un message d'espoir : oui, le retour à l'école est possible avec le virus, il suffit d'un peu de courage, de prudence raisonnée et de conscience professionnelle. »

Mais aussi...

« J'ai peur ! »

« Suite à cette annonce, personne n'est rassuré. Il n'est pas non plus possible de ne tester uniquement les personnes présentant des symptômes...Non, tout le monde doit être testé... Bref, je ne vois pas comment concrètement nous pouvons ouvrir les écoles, cela me dépasse. J'ai peur ! »

« Je refuse de retourner travailler dans ces conditions »

« AU SECOURS! Comment ne pas exprimer la colère et la panique (...) ! Pourquoi et comment devrions nous retourner à l'école alors que l'épidémie est encore à son apogée, que tous les lieux publics restent fermés. Comment en maternelle accueillir les élèves et leur demander de respecter les gestes barrière ? Comment nous protéger efficacement ? Nous ne sommes pas des cobayes. Je refuse de retourner travailler dans ces conditions. Mettre en danger les enseignants et leurs élèves pour que les parents puissent retourner travailler et relancer l'économie est inacceptable. Je ne trouve pas les mots pour exprimer mon incompréhension, ma peur et ma colère. »

Une expression dominante d'inquiétude et d'incertitudes

Entre les témoignages volontaristes et de « peur panique », l'expression majoritaire de la profession recouvre tous les registres

l'inquiétude. Les enseignantes et les enseignants pointent les incertitudes multiples concernant les aspects concrets de l'exercice professionnel avec le public enfantin.

« Pourquoi ? »

« En vrac, quelques questionnements suite au protocole sanitaire qui s'impose à nous :

- Pourquoi l'ouverture d'abord pour les plus jeunes, les moins aptes aux gestes barrières et à la distanciation physique, alors que l'école était censé leur apprendre la socialisation ?
- Pourquoi pas de retour le matin seulement par ex en maternelle pour éviter les questions périscolaires et l'utilisation conjointe des locaux... ce qui permettrait de continuer un enseignement à distance de qualité l'après-midi... ?
- Quel protocole quand notre température le matin est supérieure à 37,8°C ?
- Pourquoi le CHSCT du 30/04 annonce déjà qu'il n'y aura pas de fermeture de classe ou d'école en cas de COVID avéré ?
- Les masques sont proscrits en maternelle, dit le texte. Pourquoi pas des visières qui permettent de ne pas se toucher le visage, une protection contre les gouttelettes pour ceux qui sont en face ?
- Pourquoi pas de masque FFP2 pour les encadrants en maternelle où l'on sait que la distanciation physique est illusoire ? (inclus PE, ATSEM, AESH...)(...)
- Neutraliser l'accès aux installations et matériels qui ne peuvent faire l'objet d'un protocole de désinfection. Cela concerne-t-il l'extérieur aussi ? (toboggan, jeux de cour ?)
- En maternelle, demande concernant le stockage des doudous, des sucettes (plus de casiers individuels) ? Faudrait-il se déchausser à l'entrée ? »

La charge de travail résultant de la combinaison du service d'enseignement en présence ou à distance n'est pas entièrement résolue par la garantie officielle de non-cumul des deux services. Nombre de personnels expriment leur souhait de maintenir le lien entretenu avec leurs élèves pendant le confinement.

« Donner les cours par internet et faire la classe à l'école »

« Pour la reprise, je pense qu'il va falloir donner les cours par internet à ceux qui restent chez eux et faire la classe à l'école aux autres. La préparation de la classe et les corrections du travail par internet me prennent beaucoup de temps (environ 6h par jour). Mais maintenant, je vais devoir être en classe 6 h par jour et préparer et corriger le travail de classe comme avant. Je vais devoir aussi réorganiser l'emploi du temps et j'aurai un groupe d'élèves un jour sur deux avec du travail à donner pour le jour où ils sont à la maison. Cela fait trois sortes de travaux et de déroulements différents à organiser pour une journée et en plus j'ai un double niveau non cohérent CP-CM1. »

Des tensions entre inquiétudes et envie ou sens du devoir

Les personnels expriment la tension difficilement soluble entre l'inquiétude sanitaire qui pourrait les tenir éloignés de l'école et l'envie de revoir les élèves et d'assumer auprès d'eux leurs missions d'enseignement.

« Tirillée »

« Je suis actuellement à un niveau de stress rarement atteint jusque-là : tirillée par l'envie de revoir en classe mes chers petits élèves mais également par la peur des risques encourus par tous (personnels et enfants-familles), peur décuplée tant on voit l'écart entre ce qui serait raisonnable d'envisager et les contraintes imposées sans concertation. »

« Aller travailler la peur au ventre »

« Les préalables avant le retour progressif me paraissent sensés mais après plus de 40 ans en maternelle et donc à l'Éducation nationale, je ne vois pas comment ils seront respectés. Aller travailler la peur au ventre, et avoir le sentiment d'être sacrifiée après plus de 40 ans de bons et loyaux services. (...) Voilà où j'en suis et entre sauver l'économie et sauver ma peau, je pense que le choix ne sera pas difficile. (...) Enfin il serait facile si je n'avais pas de conscience et si je n'avais pas le sentiment de désertier et d'abandonner mes élèves après quatre semaines de continuité pédagogique épuisante. »

Des responsabilités sanitaires inédites

La responsabilité de la sécurité quotidienne des élèves, ordinaire du métier, prend une teneur bien plus dramatique en période de pandémie. Au-delà des aspects réglementaires et juridiques, c'est la responsabilité « morale » vis-à-vis des élèves et de leurs familles qui semble écrasante pour les témoins.

« Participer à une relance de la pandémie »

« En tant que fonctionnaire je dois fonctionner mais là je vais surtout participer à une relance de la pandémie et ce rôle je n'ai pas envie de le jouer. »

« Une part de responsabilité morale »

« Le fondement de notre métier c'est bien aussi de garantir aux familles qui nous confient ce qu'ils ont de plus cher, leur enfant, que nous n'allons pas les exposer au danger. Or, nous n'avons la main sur rien, nous qui allons devoir tenter l'impossible. S'il arrivait quoi que ce soit, je porterais une part de responsabilité et même si elle n'était que morale, c'est bien la pire de toute ! »

Enseignante et mère de famille

Dans un métier très majoritairement féminin et une société où l'éducation des enfants continue d'être majoritairement assumée par les femmes, les inquiétudes professionnelles télescopent les inquiétudes domestiques. Charges mentale et affective se renforcent mutuellement et génèrent de l'angoisse.

« Je n'ai pas envie de laisser à la maison mes ados seuls »

« Je ne suis pas vraiment pour un retour en mai... j'attendrais avec plus de confiance septembre... une rentrée pour tout le monde... sans compter que je suis moi-même maman : je n'ai pas non plus envie de laisser à la maison mes ados seuls jusqu'au 26 mai... avec leurs cours à suivre sur l'ENT, là aussi livrés à eux -même, ils risquent de décrocher... ni envie de les voir prendre un bus complet, et se rendre dans un collège ou un lycée... les ados n'ont pas toujours le même sens des règles que nous... »

« Angoissée d'exposer mon fils »

«angoissée aussi parce que si mon fils peut aller à l'école à temps plein, je n'aurai pas d'autres solutions que de le mettre à l'école et de l'exposer lui-aussi. Angoissée parce que je n'ai pas vu ma famille depuis plus deux mois, qu'elle me manque et que je ne pourrai toujours pas la voir si je retourne à l'école, car je sais que le covid a touché plusieurs foyers chez mes petits élèves. »

« Qui va garder mon fils ? »

« La reprise ? Les parents veulent des réponses, nous n'en avons aucune. Je souhaiterais préparer ma classe pendant les vacances mais préparer quoi puisque je n'ai aucune directive. Vaut-il falloir que je gère la moitié de la classe en télétravail (les CM1) et l'autre moitié en présentiel (les CM2) ? Et qui va garder mon fils si la crèche ne rouvre pas ? Sans compter bien sûr mes 2h de route quotidienne pour me rendre sur mon lieu de travail. »

Des difficultés matérielles et humaines

L'anticipation des difficultés à surmonter concerne deux grands ensembles de préoccupations : la mise à disposition par les collectivités territoriales du matériel nécessaire à la garantie des mesures sanitaires prônées par le protocole national, mais de manière plus prégnante encore, l'intégration par les jeunes enfants du respect des gestes barrières et de la distanciation physique qui semble insurmontable pour beaucoup.

Les difficultés matérielles

« Du vinaigre blanc »

« De grosses difficultés au niveau de l'hygiène et de la désinfection par la mairie. Pendant trois semaines, il a fallu faire pression sur la commune pour qu'elle achète de l'eau de Javel. Nous avons été " désinfectés " pendant plus de 21 jours avec du vinaigre blanc (pour salades, cornichons...) premier prix pour le nettoyage des surfaces !!!! (...) Dans les toilettes enseignants, nous avons eu droit à une serviette en tissu. »

« Pas de poubelles fermées »

« Comment faire respecter les règles élémentaires d'hygiène lorsque nous ne disposons pas de poubelles fermées ni dans les classes ni dans les toilettes ? »

« Si le virus semble ne pas être sensible aux variables saisonnières, il n'en est pas de même pour les personnels des écoles qui redoutent par avance la réitération de l'épisode caniculaire de 2019 qui avait révélé l'inadaptation des locaux scolaires à la mutation climatique »

« Avec un masque, je craque ! »

« Deux minutes avec un masque FFP2, je craque ! trop chaud même sans parler, alors avec des élèves ! Le baigne après la camisole... Ou l'inverse ! Il faisait 26 degrés dans la classe, chauffage au sol, thermostat au minimum, fenêtres entrouvertes. Et des études montrent que plus il fait chaud plus les esprits et les corps s'agitent. »

Gestes barrières et distanciation physique

Les interrogations sur la capacité des jeunes élèves à comprendre et mettre en œuvre, tout au long de la journée de classe, les **gestes barrières et la distanciation physique** sont évidemment au cœur des débats qui traversent la profession et la société à propos de la réouverture des écoles. La taille des groupes est décisive de ce point de vue et devra, pour beaucoup, se situer bien en deçà des préconisations du protocole sanitaire (15 en élémentaire, 10 en maternelle).

« Comment ? »

« Comment pouvons-nous enseigner à des jeunes enfants en leur interdisant d'approcher à moins d'1m50? »

« Ce sera difficile »

« J'ai déjà prévu mon plan de classe pour la reprise si tout le monde vient. Ce sera difficile de faire tenir 15 élèves dans la classe avec 1 m de distance avec les autres, c'est à dire, une table sur deux et un rang sur deux. Non, il faudrait plutôt compter 8/10 élèves maximum. »

La maternelle au cœur de la tourmente

Les enseignantes et les enseignants déplorent que la spécificité de la maternelle n'ait pas été davantage prise en compte du point de vue de la sécurité sanitaire.

La seule variation avec l'élémentaire est la taille des groupes prévues dans le protocole sanitaire, en prenant mieux en compte les particularités des activités scolaires (jeux collectifs, manipulations, chants, danses, etc.) et de l'importance des interactions physiques et de l'expression corporelle pour les jeunes enfants.

La décision du ministère de placer la maternelle en première ligne de la reprise ne serait-elle pas révélatrice de son incapacité à se représenter cette école première, autrement que comme une préparation aux formes scolaires de l'élémentaire qu'il prône (un élève, une table, une fiche de phonologie, un crayon) ?

Une réalité fantasmée, tout à la fois propice au renforcement précoce des inégalités scolaires et en complet décalage avec les difficultés concrètes exprimées par les personnels pour mettre en œuvre des programmes ambitieux au service d'un développement multi-dimensionnel des élèves (cognitif, langagier, corporel, social, artistique, physique...).

« Impossible »

« Comment accueillir des enfants de maternelle sans proximité ? cela me semble impossible... ils ne pourront pas partager les jouets, le matériel... impossible de désinfecter chaque jour un coin cuisine, les Playmobil, les boîtes à compter et tout le reste !!! »

« Gestes barrières impossibles »

« Les gestes-barrières me semblent impossibles à mettre en place avec de jeunes enfants ! Le lavage des mains est déjà tellement compliqué en temps normal ! Et que dire des distances de sécurité... »

« Je me tourne vers vous par rapport aux conditions du déconfinement. Je suis scandalisée par le discours du président et je ne vois absolument pas comment il sera possible de respecter les gestes barrières en maternelle et au primaire. On nous sacrifie... »

« Pourquoi d'abord les plus jeunes ? »

« Pourquoi l'ouverture d'abord pour les plus jeunes, les moins aptes aux gestes barrières et à la distanciation physique, alors que l'école était censée leur apprendre la socialisation ? »

Et comment faire avec les élèves en situation de handicap ?

Le ministère demande de considérer les élèves en situation de handicap comme prioritaires, c'est louable, mais des moyens humains et matériels renforcés sont indispensables. Ces élèves et les personnels (en particulier ASEH) ont droit à la même sécurité sanitaire.

« Certains élèves ont besoin de se coller à l'adulte et aux pairs pour se sécuriser »

« Je suis enseignant spécialisé avec 17 ans d'ancienneté. J'exerce en IME en présence d'élèves à la santé fragile et incapables de respecter les gestes barrières au vu de leur déficience. De plus, certains élèves bavent, postillonnent excessivement de par leurs troubles et ont besoin de se coller à l'adulte et aux pairs pour se sécuriser. Dans ces conditions il est inconcevable de reprendre le 11 sans sécurité sanitaire. De plus nos salles de classe font 10m2. »

III. Pour le SNUipp-FSU

Les résultats de l'enquête réalisée par l'institut *Harris interactive* et les témoignages recueillis pour le SNUipp-FSU confirment l'analyse et les exigences développées par le syndicat depuis le début de la période de confinement. Ils mettent en lumière le rôle essentiel des enseignantes et des enseignants des écoles durant cette période et le fait qu'ils sont très loin d'avoir bénéficié des moyens et du soutien nécessaires de la part du ministère. Plus des trois quarts d'entre eux considèrent difficile d'exercer leur métier durant le confinement. Ils n'ont pu compter que sur eux-mêmes et sur leurs collègues. Plus du tiers d'entre eux déclarent n'avoir eu aucune relation avec l'institution, tandis que près de trois sur quatre n'ont pu disposer d'outils institutionnels facilitant le travail.

C'est pourquoi cette période professionnelle compliquée et intense, conjuguée à un processus de déconfinement des écoles prématuré et mal préparé, conduit au constat d'une profession extrêmement inquiète d'une reprise de l'école le 11 mai. Une inquiétude partagée au même niveau (81%) par les parents d'élèves.

A l'origine de cette inquiétude, on retrouve pêle-mêle le risque d'être à l'origine d'une seconde vague épidémique, la grande difficulté à faire appliquer les gestes barrières avec de jeunes enfants notamment en maternelle, le brassage d'adultes avec de nombreuses rencontres quotidiennes, la perspective d'une école réduite à une mise en application du protocole sanitaire sans jeux ni interactions, les écoles en « zone rouge » sans traitement spécifique...

Le ministère doit prendre en compte cette inquiétude et s'interdire toute pression sur les personnels. Il faut faire confiance aux équipes sur le terrain, elles les mieux à même de confronter exigences sanitaires et pédagogiques aux réalités de leur école. La semaine du 11 mai doit être consacrée à ce travail de préparation d'une possible réouverture des écoles pour être ensuite présenté en conseil d'école. Si les conditions sanitaires ne sont pas réunies, l'école ne doit pas rouvrir. Et s'il s'avère que l'application du protocole est défailante après quelques jours d'ouverture, il faut fermer.

Par ailleurs, dans les « zones rouges », l'enseignement à distance doit être la règle. S'il est certain que l'école de la République est indispensable et que, malheureusement, des enfants ont vécu très durement cette période de confinement, la santé de la population doit primer sur toutes autres considérations. La réouverture des écoles ne peut se faire à n'importe quel prix.